

**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie

**Herausgeber:** Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde

**Band:** 62 (1984)

**Heft:** 12

**Artikel:** Les champignons, le savant et le poète = Pilze, Gelehrte und Dichter

**Autor:** Brunelli, F.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-936148>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

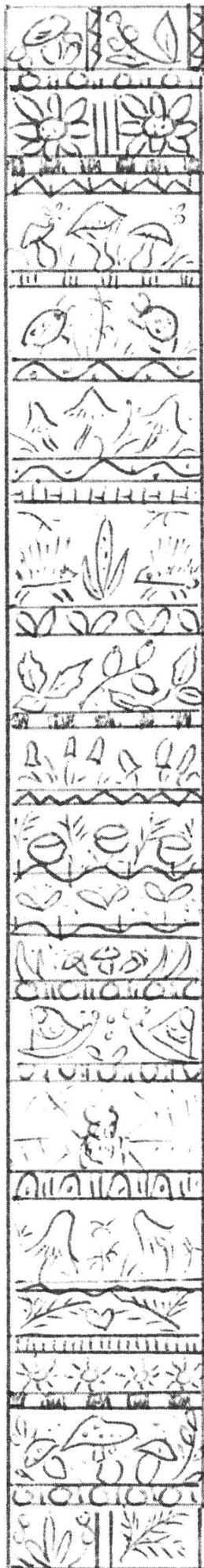
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



## Les champignons, le savant et le poète

L'identification d'un carpophore témoigne d'une passion des mycologues pour l'insaisissable. Alors qu'une fleur se décrit d'une manière précise — couleur, nombre et forme des pétales et des sépales, nombre d'étamines, etc. —, permettant l'identification de l'espèce, pour les champignons il n'y a souvent pas de schéma décisif; il est fréquent que les caractères soient délimités de façon bien floue.

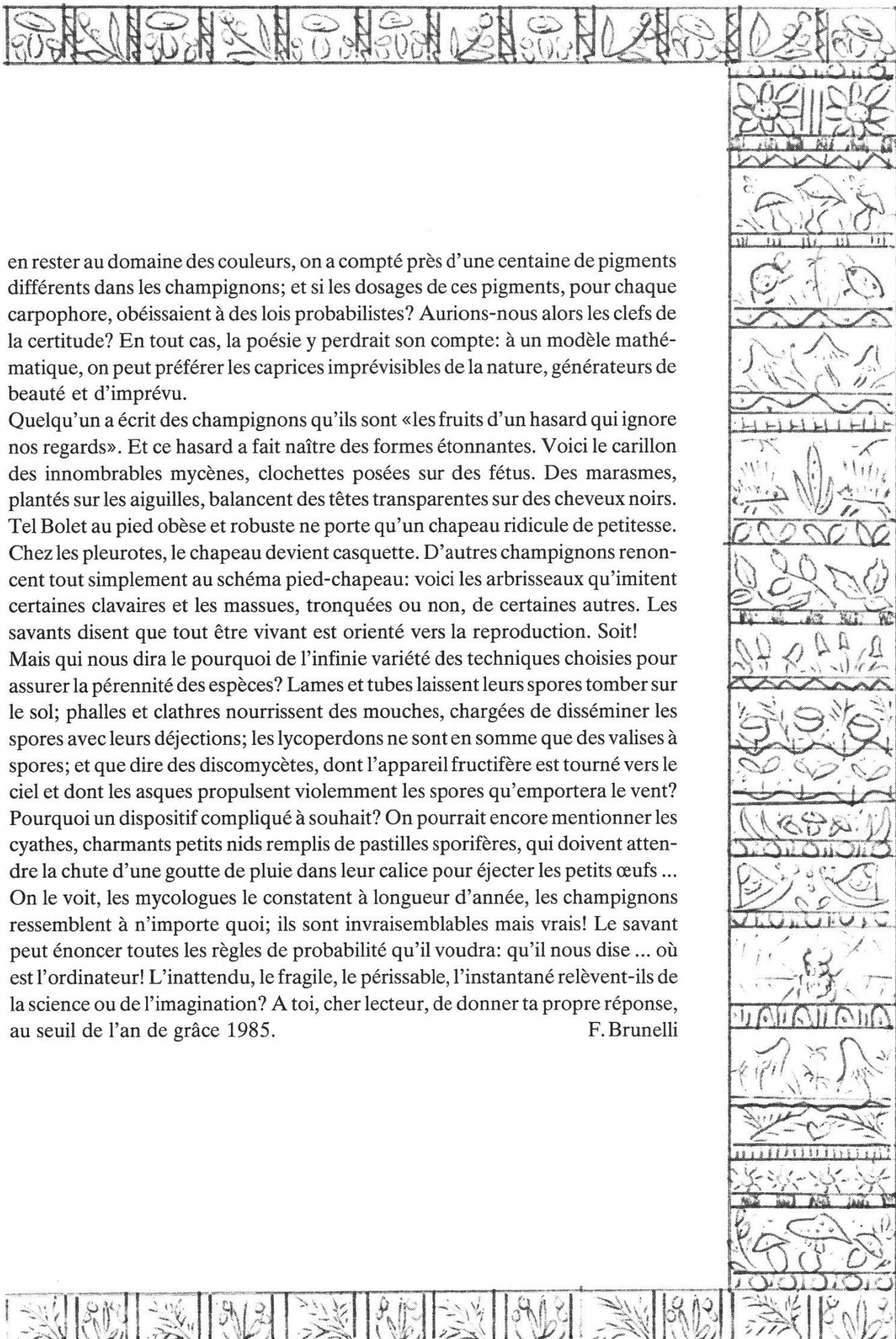
Voici par exemple un chapeau dont la couleur varie «du jaune citron au jaune vert ou violet, *parfois* panaché d'olivâtre sombre ou de vert plus foncé, avec aussi des plages carmin violacé, violacé livide, *plus rarement* lilacin ou rosâtre, brunâtre sale». Voici des lames «blanches avec, *peut-être*, des reflets rosés ou lilacins». Ou encore: «chapeau *un peu* hygrophane, jamais strié par transparence, *le plus souvent* opaque à la récolte, *de colorations variables* allant du brun violacé au gris brun, brun incarnat, brun sale, brun roussâtre, brun rougeâtre briqueté, puis pâle sur les bords». Comment le débutant va-t-il s'y retrouver? La mycologie est-elle science ou poésie? Ne faut-il pas au mycologue une inspiration presque sacrée pour reconnaître un champignon?

On nous dit que le chapeau de l'Amanite phalloïde est *typiquement* vert, c'est-à-dire «d'un vert olive caractéristique qui *peut* devenir jaune olive, brun olive ou brun verdâtre, mais aussi brun ou presque blanc».

On nous dit que la Russule jolie est d'un rouge éclatant, c'est-à-dire «d'un beau rouge carmin, *parfois* avec le centre ou des parties encore plus rouge vif — dans les tons vermillon — *pouvant* aussi se décolorer ou présenter des plages blanchâtres, *plus rarement* entièrement blanchâtre ou jaunâtre pâle».

De vrais clowns, ces champignons! Et la détermination sera une affaire d'appréciation flottante, une évaluation des différences et des ressemblances; un tel décidera qu'un lot de carpophores constitue une espèce unique: il aura vu les ressemblances; un autre prétendra que ce même lot comporte trois espèces: il aura vu les différences.

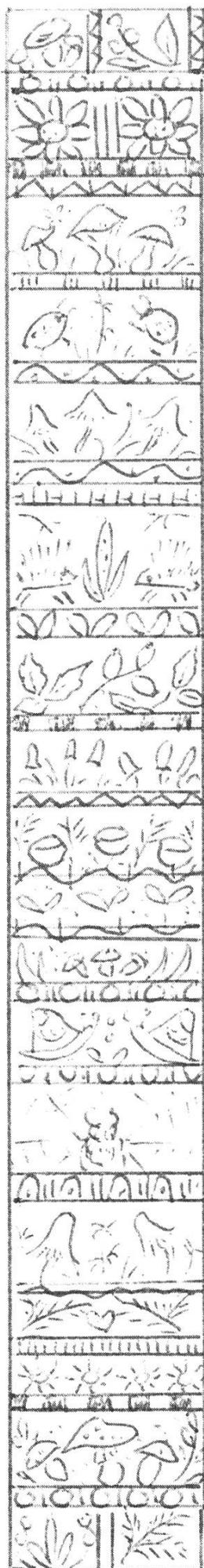
Variations étonnantes dans les perceptions, variations troublantes dans les descriptions: le mycologue novice oscille constamment de la précision à la confusion, du savoir au rêve, de la logique à la fantaisie, de la science à la poésie. Pour



en rester au domaine des couleurs, on a compté près d'une centaine de pigments différents dans les champignons; et si les dosages de ces pigments, pour chaque carpophore, obéissaient à des lois probabilistes? Aurions-nous alors les clefs de la certitude? En tout cas, la poésie y perdrat son compte: à un modèle mathématique, on peut préférer les caprices imprévisibles de la nature, générateurs de beauté et d'imprévu.

Quelqu'un a écrit des champignons qu'ils sont «les fruits d'un hasard qui ignore nos regards». Et ce hasard a fait naître des formes étonnantes. Voici le carillon des innombrables mycènes, clochettes posées sur des fétus. Des marasmes, plantés sur les aiguilles, balancent des têtes transparentes sur des cheveux noirs. Tel Bolet au pied obèse et robuste ne porte qu'un chapeau ridicule de petitesse. Chez les pleurotes, le chapeau devient casquette. D'autres champignons renoncent tout simplement au schéma pied-chapeau: voici les arbrisseaux qu'imitent certaines clavaires et les massues, tronquées ou non, de certaines autres. Les savants disent que tout être vivant est orienté vers la reproduction. Soit! Mais qui nous dira le pourquoi de l'infinie variété des techniques choisies pour assurer la pérennité des espèces? Lames et tubes laissent leurs spores tomber sur le sol; phalles et clathres nourrissent des mouches, chargées de disséminer les spores avec leurs déjections; les lycoperdons ne sont en somme que des valises à spores; et que dire des discomycètes, dont l'appareil fructifère est tourné vers le ciel et dont les asques propulsent violemment les spores qu'emportera le vent? Pourquoi un dispositif compliqué à souhait? On pourrait encore mentionner les cyathes, charmants petits nids remplis de pastilles sporifères, qui doivent attendre la chute d'une goutte de pluie dans leur calice pour éjecter les petits œufs ... On le voit, les mycologues le constatent à longueur d'année, les champignons ressemblent à n'importe quoi; ils sont invraisemblables mais vrais! Le savant peut énoncer toutes les règles de probabilité qu'il voudra: qu'il nous dise ... où est l'ordinateur! L'inattendu, le fragile, le périssable, l'instantané relèvent-ils de la science ou de l'imagination? A toi, cher lecteur, de donner ta propre réponse, au seuil de l'an de grâce 1985.

F. Brunelli



## Pilze, Gelehrte und Dichter

Die Bestimmung eines Pilzes zeugt von der Leidenschaft des Mykologen für das «Unfassbare» im eigentlichen Sinne des Wortes. Während eine Blume ganz genau beschrieben werden kann — nach Farbe, Anzahl und Form der Blüten- und Kelchblätter, Anzahl der Staubgefässe usw. — wodurch ihre Bestimmung eben ermöglicht wird, existieren für die Pilze nur selten solch eindeutige Unterscheidungsmerkmale. Sehr oft sind diese bei den Pilzen mehr oder weniger ungenau oder fliessend.

Nehmen wir als Beispiel einen Pilzhut, dessen Farbe von «zitronengelb bis grüngelb oder violett reicht, *ofters* mit dunkeloliv oder mehr dunkelgrün vermischt, *aber auch* mit karminviolettlchen, grauviolettlchen Flecken, *seltener* mit rosa- oder lila farbenem Schimmer». Oder weiter: «Hut etwas hygrophan, nie durchscheinend gerieft, *ofters* aber im frischen Zustand durchsichtig, *verschiedenfarbig*, von braunviolettt bis graubraun, ziegelrotbraun, später der Hutrand blass.» Man fragt sich, wie ein Anfänger in der Pilzkunde sich hierbei zurechtfinden kann! Ist die Pilzkunde wirklich eine Wissenschaft oder eher zauberhafte Dichtung? Muss unser Pilzfreund nicht fast über eine göttliche Eingebung verfügen, um einen Pilz bestimmen zu können?

Man lehrt uns, dass der Zinnober-Täubling einen leuchtend roten Hut besitzt, das heisst «einen schön karminroten, *gelegentlich* im Zentrum oder Teile des Hutes noch intensiver rot bis zinnoberrot getönt, wobei sich die Hutgrundfarbe entfärbten kann, oder der Hut weist weissliche Flecken auf. *Seltener* ist der Hut überall weisslich oder hellgelblich». Wirkliche Verwandlungskünstler diese Pilze! Dabei wird die Bestimmung eines solchen Pilzes zur Angelegenheit eines nicht entscheidbaren Abschätzens von Unterschieden und Ähnlichkeiten. Der eine Bestimmer entscheidet sich dafür, dass das zur Bestimmung vorliegende Pilzgut nur eine einzige Pilzart umfasst, während der andere Bestimmer behauptet, es seien drei verschiedene Arten vorhanden, weil er entsprechende Unterschiede festgestellt habe.

Erstaunliche Unterschiede im Erkennen, verwirrende Verschiedenheiten auch in der Beschreibung eines Pilzes: Der Anfänger in der Pilzkunde irrt dauernd zwischen genauer Unterscheidung und Wirrwarr hin und her, zwischen Wirklichkeit und Traum und zwischen Wahrheit und Dichtung. Um bei den Pilzfärbeln noch etwas zu verweilen, muss man wissen, dass gegen hundert verschiedene Farbstoffe festgestellt werden konnten. Und wenn nun die Verteilung dieser Farbstoffe für jeden einzelnen Pilzkörper nur den Gesetzen der Wahrscheinlichkeit folgt? Verfügen wir in diesem Fall über den Schlüssel zur Gewissheit? Auf jeden Fall würde dann die Poesie ihren Zauber verlieren. Die Launen der Natur sind einem streng mathematischen Modell vorzuziehen, die sich als Schöpfer der Schönheit und des Unerwarteten erweisen.



Irgend jemand hat einmal über die Pilze geschrieben, «sie seien Früchte irgend eines Zufalles, der unser Zuschauen nicht beachtet». Dieser «Zufall» bringt nun erstaunliche Formen hervor. Ein ganzes Glockenspiel der grossen Schar der Helmlinge, deren Glöckchen auf einem dünnen Stielchen sitzt. Die Schwindlinge, die Tannadeln aufsitzen, wiegen ihre durchsichtigen Hütchen auf einem schwarzen Haar hin und her. Wie mancher dickbauchige Röhrling trägt nur einen lächerlich kleinen Hut! Bei den Seitlingen ist der Hut zur Mütze umgeformt. Andere Pilze verzichten ganz einfach auf das übliche Schema Hut—Stiel: sehen wir uns nur einmal die verästelten Gebilde gewisser Korallenpilze an oder die abgestutzten oder rundlichen Formen der Keulenzapfen. Die Gelehrten behaupten, dass jedes Lebewesen darnach trachtet, sich fortzupflanzen und zu vermehren. Wer aber nennt uns den Grund der unzähligen Variationen der angewandten Fertigkeit der Natur, das Weiterbestehen einer Art sicherzustellen? Lamellen und Röhren lassen ihre Sporen auf den Boden fallen, Rutenpilze und Gitterpilze ziehen mit ihrem Aasgeruch Insekten an, die durch ihre Exkremeante die Sporen verbreiten. Die Stäublinge anderseits sind nur noch Säcke für den Transport der Sporen. Und was sollen wir von den Becherlingen halten, deren sporenproduzierende Fruchtschicht nach oben gegen den Himmel gerichtet ist und deren Sporenschlüche ihre Sporen mit grosser Kraft herausschleudern, so dass sie der Wind anschliessend forttragen kann? Warum eine solche komplizierte Anordnung nach Wunsch? Man könnte auch noch die Teuerlinge anführen, kleine niedliche Nestchen, gefüllt mit den sporeenträgenden Eilein, die nur darauf warten, dass ein Regentropfen in das Becherchen fällt, wodurch die kleinen Eilein herausgeschleudert werden.

Man stellt fest, und die Mykologen bestätigen dies immer wieder, dass die Pilze allem Möglichen gleichen: sie sind unwahrscheinlich und doch Wirklichkeit. Der Gelehrte mag noch so viele Wahrscheinlichkeitsregeln anführen wie er will: er soll uns sagen ... wo ist der elektronische Rechner! Entstammt das Unerwartete, Zierliche, Vergängliche und das Augenblickliche der Wissenschaft oder nur unserer Einbildung? Es liegt an Dir, lieber Leser, Dir zu Beginn des Jahres 1985 Deine eigene Antwort darauf zu geben.

F. Brunelli

(Übersetzung: R. Hotz)

